

Le diagnostic précoce de la tuberculose

Autor(en): **Trechsel, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **5 (1902)**

Heft 236

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-251712>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fois, y nous en raconte d'un raide ! Tu ne connais pas ms'ieu Rodrigue ? C'est notre maître d'études ; toi, tu es encore du temps où il y avait des pions, des gens mal élevés : ça n'existe plus. Les pions d'aujourd'hui sont des gens très bien ; ms'ieu Rodrigue, voilà un type chouette ! C'est un garçon qui a vécu, trop même ; alors sa famille y a coupé les vivres, c'est ce qui fait qu'il est venu dans la boîte pour continuer ses études, y prépare son bacho. C'est pas un gêneur, c'est un ami, et puis pas fier, même qu'il nous emprunte de l'argent. Y ne nous embête pas. Comme y dit : « C'est pas dans les livres qu'on apprend la vie. »

• Y ne donne jamais de pensums, d'abord on n'en donne plus, le Ministre l'a défendu :

« Les punitions ça dégrade l'homme. » C'était bon de ton temps où on ne faisait que des crétins. A l'étude, on entre, on sort, on bibelote, on pionce, à volonté ; c'est comme ça qu'on devient des citoyens libres.

• La semaine prochaine ; c'est sa fête à ms'ieu Rodrigue ; envoie-moi vingt francs ; nous avons décidé de lui offrir un punch. Il a bien voulu accepter, le proviseur a dit qui fermerait les yeux. C'est gentil, ça, hein ?

• Tous les professeurs de la boîte sont chics, le professeur de rhétorique surtout. En voilà un qui a vécu ! même qu'il n'a plus de cheveux, ce qui lui donne l'air ravagé. C'est un type, tu sais, quelque chose comme M. de Camors, un livre que j'ai chipé dans la bibliothèque, mais bien plus fort. Ce que les grands content son cours ! Il leur dit tout le temps qu'il faut s'amuser pendant qu'on est jeune, parce qu'après... flûte ! Y paraît qu'il n'a pas été reçu à l'agrégation à cause de ses opinions politiques.

• Ya aussi le professeur de troisième qui est un type, un vrai, celui-là ! Y compose des chansons pour les beuglants. Y en a une qui circule dans l'étude : « *Les surprises du mariage*, » c'est tordant ! A Montmartre, on dit qu'il y a une artiste qui obtient un succès monstre avec ça ; ms'ieu Rodrigue a promis de nous y conduire, en matinée.

• Tu me demandes où en sont mes études, je ne perds pas de temps ; quatre heures de bicyclette par jour, pendant toutes les récréations. Samedi dernier, nous avons fait un record épataut comme résultat ! Ça sera mis dans les journaux. J'espère un jour devenir « *Champion de France*, » Qui est-ce qui sera fier ? C'est ce petit père ! Faut que tu te fendes d'une autre bicyclette, les caotchoucs creux, c'est usé ; je veux un pneumatique.

• Quant à la gymnastique, c'est moi le plus fort ; j'aurai le prix de barres fixes. Y n'y en a

Ses cris perçants éveillèrent la maison de l'ingénieur : les caresses seules de Renée apaisèrent la malheureuse en lui rappelant sa nouvelle position.

Le lendemain, de bonne heure, Yamina, Alim et Aïcha aidaient à empiler dans les caisses les derniers bibelots de la maison Calvignac ; Yamina observait scrupuleusement les observations de l'amie.

Quant aux enfants, gais et heureux, ils couraient d'un appartement à l'autre.

Ils avaient du soleil plein les yeux à la pensée qu'ils allaient voir la grande mer, puis la France où il n'y avait pas une seule matraque, et enfin de grandes maisons qui montaient jusqu'au ciel.

Toute la smalah de Mme Calvignac arriva à Alger pour prendre place sur l'Isabelle.

Laissons-les mettre le pied sur la terre élémentaire de la civilisation.

Les retrouverons-nous ?

Peut-être.

FIN.

pas un qui s'y maintienne aussi longtemps que moi.

• Je fais les ciseaux, mon cher !

• Je donne de la satisfaction à tous mes professeurs. Ne compte pas sur moi pour les vacances du jour de l'an, on s'embête trop à la maison. »

• Ton fils qui te la serre. »

Pour copie conforme :

EUGÈNE FOURRIER.

Le diagnostic précoce de la tuberculose.

Bien des pauvres malades que la phthisie a emportés tous ces jours ! Notre ville en a eu sa part.

Nous avons déjà plusieurs fois parlé dans ce petit journal populaire de la tuberculose.

Mais comment prévenir l'horrible mal ? Les causes qui débilitent l'organisme, telles que la nourriture insuffisante quant à la quantité ou à la qualité, l'hygiène défectueuse du logement — soit humidité, manque de ventilation et de lumière, solaire surtout, — la vie sédentaire, le séjour d'un nombre exagéré de personnes dans le même local absolument ou relativement étroit, etc., etc., voilà des agents de la tuberculose, ajoutez y le mariage entre ou avec des tuberculeux, le défaut d'isolement des malades, isolement qui se trouve cependant réalisé jusqu'à un certain point par leur internement dans les sanatoria. L'entrée dans ces établissements de malades trop avancés, c'est-à-dire des plus dangereux d'entre eux. Il est certain qu'en dépit de tous les efforts louables tentés pour encourager les malades, chacun de nous doit compter avec la perspective qu'il pourra, une fois ou l'autre, devenir la proie du bacille. Les *Feuilles d'hygiène* qui se sont beaucoup occupées de la question disent que son étude approfondie a nettement établi deux faits désormais indiscutables et non moins consolants :

1. La tuberculose est curable.

2. La première manifestation ne tue généralement pas.

La réalité de la première de ces thèses, peut être acceptée comme certaine. La seconde thèse indique, à qui veut se guérir de cette maladie, la voie seule capable de la conduire au but.

S'il est vrai que la première atteinte de la tuberculose ne tue pas, il serait absolument faux de tirer de ce fait la conclusion que la deuxième et troisième pardonnet aussi facilement. Ce qui pour celle-là est la règle devient pour les atteintes subséquentes une exception de plus en plus rare. Et lorsque la première n'est pas soignée, la seconde suit avec une régularité presque absolue ! il importe donc de ne pas laisser passer le moment favorable pour entreprendre la lutte contre l'ennemi furtivement entré dans notre organisme, et la question importante qui se pose en face de cette situation, très précise en elle-même, est celle-ci :

Quelles sont les manifestations qui permettent de constater la tuberculose à ses débuts, et par conséquent d'en arrêter les progrès par des mesures promptes et décisives ? M. le Dr Trechsel dans les *Feuilles d'hygiène* répond ainsi :

Quand il s'agit de personnes, qui par disposition héréditaire ou par des conditions particulièrement défavorables de constitution, de milieu, d'occupation, etc., paraissent être menacées d'une façon plus spéciale, le moyen le plus sûr consiste à les faire surveiller, c'est-à-dire examiner périodiquement par le médecin. Il arrive parfois que la maladie se trahit par

des manifestations locales déjà avant que des symptômes subjectifs ou l'état général donnent l'alarme au malade. Un moyen de contrôle excellent est aussi la thermométrie ; l'observation de la température du corps indique assez généralement une infection de l'organisme quand rien d'autre n'en témoigne encore. Soit le soir — en général pas après 7 heures — soit dans les heures de l'après-midi, le thermomètre monte dans ce cas à 37, 5° — 38° C. ce qui dépasse la norme d'une manière suffisante pour que la personne soumise à cette observation — il s'agit le plus souvent d'individus suspects pour une des raisons précitées — fasse bien de faire contrôler l'état de ses organes.

La chose devient plus simple et plus facile, quand des symptômes positifs et évidents se présentent, ce qui n'est pas trop rarement le cas. Ces symptômes sont de deux ordres :

1. Chez un individu qui n'est pas toujours une personne chez laquelle une prédisposition ait l'air d'exister — surviennent des crachements de sang, précédés ou non d'une toux incommode. Ce sang peut être mêlé à des mucosités ; il peut aussi être pur ; sa quantité peut varier. Dans un cas de ce genre ce serait un tort inexcusable de se contenter de la supposition d'un incident inoffensif, tel qu'une épistaxis nocturne ayant donné accès à une quantité de sang plus ou moins grande dans l'arrière-gorge, ou tel que la rupture d'un petit vaisseau sanguin dans les bronches, ou au niveau des gencives. Il sera indispensable dans ce cas de se faire examiner minutieusement par un médecin, qui n'appréciera pas exclusivement l'état des poumons, mais qui examinera aussi l'état de la circulation, la température et d'autres détails importants.

C'est que les crachements de sang ne se présentent pas seulement dans la phthisie avancée, mais ils forment souvent le premier symptôme manifeste de la tuberculose, et si le malade profite de cet avertissement pour se soumettre à l'étude sérieuse de l'état de son corps et éventuellement au traitement qu'il exige d'après les constatations médicales, cet incident, si alarmant soit-il, constitue en réalité un événement dont il peut se féliciter. Car autrement le secours que des symptômes plus tardifs peuvent nécessiter, risque fort d'arriver trop tard.

2. Dans d'autres cas, c'est par les symptômes d'une pleurésie que la tuberculose débute. La personne, ici encore en pleine apparence de santé, est prise de frissons, de fièvre, de points de côté, d'oppression, d'une toux douloureuse. Dans ces circonstances, il est rare que le médecin ne soit pas appelé promptement, l'état paraissant sérieux et étant pénible. Mais il faut bien que le public le sache : neuf fois sur dix les pleurésies sont des manifestations d'une tuberculose latente, souvent au moins très peu avancée. Ici encore, le traitement peut avoir raison et de la complication et de la maladie primitive, à condition qu'il soit accepté avec confiance et observé avec persévérance. Tant de malades, une fois les points et la fièvre passés, se croient guéris, à un moment où le médecin constate encore des résidus très notables, comme des épanchements empêchant le libre jeu des poumons. Ce n'est qu'alors que commence la lutte contre le mal principal, le principe tuberculeux, qu'il n'est pas possible de vaincre sans imposer mainte privation, mainte restriction dans la manière de vivre, et cela pendant des mois, parfois des années !

Il importe aussi de savoir que certaines maladies ouvrent plus fréquemment que d'autres la porte d'entrée au bacille de Koch. La rougeole et la coqueluche chez les enfants, l'influenza chez les adultes méritent surtout d'être ici mentionnées. Si la toux se prolonge au delà de quelques semaines chez ces malades, ils sont

suspects d'être tuberculeux et une observation médicale s'impose, si l'on ne veut pas courir le risque de se trouver un jour, sans s'en être douté, en présence d'une maladie avancée des poumons.

On ne peut assez le répéter : ce n'est pas le malade ou son entourage qui doivent trancher la question de savoir s'il existe un commencement de maladie de poitrine. Si une personne délicatement constituée ou appartenant à une famille ayant des antécédents tuberculeux — fussent-ils accidentels en apparence, a l'air de s'affaiblir, surtout si elle a de l'oppression ou une toux persistante, le devoir de s'adresser sans tarder à un médecin compétent s'impose. C'est là une règle dont l'inobservation risque d'avoir les plus fâcheuses conséquences.

D^r E. TRECHSEL.
Le Locle.

Usages contemporaines

Les nuances

L'arc-en-ciel nous offre sept nuances visibles au-delà desquelles la photographie en reproduit sept autres et la science en annonce encore plus... Eh bien, dans la façon d'agir, de parler, de s'asseoir, de sourire, d'entrer, de sortir, de manger, il y a davantage de nuances... L'accueil qu'une maîtresse de maison fait au seuil de son salon est pour l'observateur l'indice très net de la valeur de l'arrivant, de la joie qu'on a de le voir, de l'importance de sa visite.

Sans manquer à la politesse, il se trouve quand même toute une gamme d'harmonie dans cette note mondaine qu'est le prélude d'une visite. L'accueil est chaud, spontané, vibrant, aimable, souriant, calme, tiède, froid, etc. Il est de bon goût de trouver tout de suite une phrase pas trop banale qui mette à l'aise l'entourage, pose sur le visiteur une clarté indiquant un peu sa situation, afin d'éviter les « gaffes », ce qui ne manquerait guère par ces temps où politique, religion, armée, sont autant de sujets incendiaires, et il y en a bien d'autres... Par exemple, un jour voici le petit colloque qui eut lieu dans un salon fort bien coté. Deux dames s'entretenaient et un monsieur écoutait d'une oreille, se trouvant lui, un peu isolé au milieu des petites causeries particulières s'établissant entre gens qui se connaissent dans un salon tierce. L'une dit : « On m'avait laissé entendre que Mme X... avait perdu la tête. »

Le monsieur alors se retourna vite et les yeux fixés sur la causeuse répondit très grave : « On m'avait dit à moi, madame, que vous l'aviez retrouvée. »

C'était le mari de la personne incriminée.

La maîtresse de maison avait envie de rire mais ne savait quelle contenance faire.

Une femme obligée de recevoir beaucoup doit être diplomate, fine, intelligente, habile, avoir l'esprit meublé de mille riens et les égrener gracieusement sans pose, sans laisser tomber la conversation, sans avoir l'air de s'épuiser non plus.

L'art consiste à placer chacun sur son terrain, à obliger les gens à parler d'eux. Ah ! là, voyez-vous, réside la flatterie suprême : faire conter à l'explorateur son récent voyage ; à l'auteur parler du dernier petit canard qui s'est envolé de ses cartons ; au musicien, de l'art avec lequel il a détaillé tel morceau chez M. Y... etc. Et puis quand les gens ont bien mis au jour leur personnalité avec modestie (!) il est bon de glisser une petite note gaie pour amener des rires, sans méchanceté surtout. Même les choses un peu lestes se peuvent dire avec des mots choisis quand les jeunes filles sont loin.

Evidemment, avant de se lancer sur une pente, la maîtresse de maison doit passer l'inspection de ses visiteurs et se laisser glisser ou non selon le milieu, car le tact suprême consiste à ne jamais froisser aucune susceptibilité.

Les salons de Paris sont très panachés maintenant, même ceux qui jadis étaient fermés, s'entrouvent aujourd'hui pour cause de politique ; on se contraindra un peu, et l'on ira contre ses goûts et sa fierté, dans le but de gagner à son parti des gens influents. Ceci donne lieu à de bien amusantes scènes, qui rappellent un peu comme protocole cette phrase d'une de nos ministresses à l'impératrice de Russie pendant son séjour à Compiègne : « Avez-vous de bonnes nouvelles de vos petites ? »

Eh bien ! chères lectrices, qu'est-ce qu'en pareil cas vous auriez trouvé, vous, et comment l'auriez-vous formulé vis-à-vis de la souveraine amie ?

RENÉE D'ANJOU.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 234 du *Paquet* Dimanche :

892. CHARADE

pour
boire
Mon tout : pourboire.

893. PROBLÈMES CHIFFRÉS.

On rend des services en or et on touche la reconnaissance en assignats.

894. VERSIFICATION FRANÇAISE.

Vers à reconstruire.

ÉPIGRAMME.

Le médecin que l'on m'indique
Sait le latin, le grec, l'hébreu,
Les belles-lettres, la physique,
La chimie et la botanique.
Chacun lui donne son aveu ;
Il aurait aussi ma pratique,
Mais je veux vivre encore un peu.

895. MOTS EN TRIANGLE.

T U G E L A
U K A S E
G A N T
E S T
L E
A

Ont envoyé des solutions complètes : M. Le Pilier du Cercle Industriel à Neuveville.

Ont envoyé des solutions partielles : MM. La caissière du Club au Noirmont ; La fée Printemps à Cornol ; Cœur d'or et muguet des bois à Cornol ; La visite des cousins et cousines à la Perrotte ; Cœur de lion à St-Imier ; L'Alvinois à la Vignatte.

900. CHARADE.

Ce n'est pas ce qui manque aujourd'hui dans la [ville ;

Il a pour les buveurs de funestes appas.
— Si l'on ne le prévient par un remède utile,
Cet horrible tourment pour sûr mène au trépas.
Tout s'oppose au torrent même le plus rapide ;
Du marcheur le plus intrépide
Il sait bien arrêter les pas.

901. DEVISES.

Publiciste :
« Je vais cherchant la vérité. »

902. MOTS CARRÉS.

Le séjour de mon *deux* est bien la mer Egée — La bourse, forcément, par *trois* est allégée. — Aux flancs dans la montagne en élulation, Le volcan est mon *quatre*. O vaine ambition ! Voilà bien tes désirs : tu veux (*cing*)... qu'on [augmente
Ton pouvoir, ta fortune, et rien ne te contente. — Refuser de partir, c'est *six* évidemment. — Enfin, pour terminer par le commencement, Mon *un*, chacun le sait, fut un profond génie Qui découvrit des cieux l'admirable harmonie.

X X X X X X
X X X X X X
X X X X X X
X X X X X X
X X X X X X
X X X X X X

903. MÉTAGRAMME.

Bien plus loin que mon *un*, ami mon *second* vole,
Mais l'un va recevoir, l'autre donner la mort ;
Bien différent est donc leur sort,
Ils sont loin d'avoir même rôle.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 22 courant.

Publications officielles

Convocations d'assemblées.

Breuleux. — Assemblée d'arrondissement d'état civil le 13 pour renouveler l'officier d'état-civil et son suppléant.

Courchavon. — Le 20 à 2 h. pour voter le crédit nécessaire pour l'installation des eaux, prendre connaissance des plans de la route de Mormont et voter le compte du fonds communal.

Fontenais-Bressaucourt. — Assemblée paroissiale pour le renouvellement des autorisés le 27 de 11 h. à 2 h. de relevée au local des assemblées communales.

Grandfontaine. — Le 20 à midi pour passer les comptes et décider si la commune participera à la création de l'asile pour les buveurs.

Les Bois. — L'assemblée fixée sur le 6 à été renvoyée au 20 juillet.

Montfaucon. — Assemblée d'arrondissement d'état civil le 13 à 10 h. pour élire un officier de l'état-civil et son suppléant.

Movelier. — Le 13 à midi pour décider de quelle manière on veut réparer la maison d'école, se prononcer sur une contribution demandée pour les études préliminaires du chemin de fer de la Lucelle.

Noirmont. — Assemblée d'arrondissement d'état civil le 13 à 2 h. pour nommer l'officier d'état-civil et le suppléant.

Cote de l'argent

du 9 juillet 1902.

Argent fin en grenailles. fr. 93. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent de boîtes de montres ... fr. 95. — le kilo.